

APRÈS 112 JOURS DE CONTESTATION

Les médecins résidents gèlent leur mouvement de grève

Le Collectif autonome des médecins résidents algériens (Camra) a décidé, jeudi, lors d'un vote national, de geler son mouvement de grève entamé le 28 mars dernier. Il fixe aux pouvoirs publics un délai jusqu'à la rentrée sociale prochaine, pour se prononcer sur l'abrogation du service civil. Autrement, les résidents reprendront la contestation.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Les médecins résidents vont remettre dès demain leurs blouses blanches. Ils ont décidé, jeudi, lors d'un vote national de geler leur mouvement de contestation après 112 jours de débrayage. Le Camra annonce que les activités pédagogiques et hospitalières reprendront demain.

Le collectif souligne qu'il sursoit à la contestation mais pas à sa plateforme de revendications. «Ce n'est en aucune manière une renonciation à nos objectifs. C'est une pause indispensable dans toute activité syndicale pour évaluer nos acquis, leur donner le temps de se concrétiser et



La question du service civil reste en suspens jusqu'à la rentrée sociale.

remobiliser nos troupes de plus belle, en ayant de nouveaux objectifs et une plus grande expérience», précise le Camra dans un communiqué.

Ainsi, outre la réforme de leur système de formation et la signature du statut particulier du rési-

dent, la question du service civil, pierre angulaire de leur mouvement de protestation, n'est toujours pas résolue. Le docteur Yelles, délégué des médecins résidents, a expliqué que contrairement à ce qu'a déclaré le ministre de la Santé, les rési-

dents n'ont pas regagné le travail individuellement, mais 55% des résidents, à travers le territoire national, se sont prononcés pour le gel de la grève.

Cette décision, poursuit-il, n'a pas été motivée par les menaces de la tutelle mais par souci qu'en

période de congé de nombreux médecins généralistes et spécialistes, les malades risquent de se retrouver dans une situation catastrophique.

Le Camra fixe aux pouvoirs publics un délai jusqu'à la rentrée sociale pour se prononcer sur l'abrogation du service civil et son remplacement. Dans le cas contraire, les résidents menacent de reprendre la contestation. Ce serait le même cas, avertit le collectif, si des sanctions ou des poursuites judiciaires venaient à être prononcées à l'égard des protestataires.

Au cours de leurs 112 jours de grève, les résidents ont tenu plus de 20 sit-in au niveau des hôpitaux, des ministères de la Santé, de l'Enseignement supérieur, de l'Assemblée populaire nationale, des sit-in nocturnes au niveau de la présidence ainsi que des marches à Alger, Oran et Tlemcen.

Le collectif rappelle que «bien qu'ayant frappé à toutes les portes des facultés, syndicats, Cnes, ministères, Premier ministre, Sénat, APN ou encore la présidence, nous continuons hélas à affronter un grand mur de silence et d'indifférence».

S. A.

PUBLICITÉ



TIOUT : JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE CHAHID

Daoui Larbi : «Qui s'en souvient ?»

La commune de Tiout a organisé ce 14 juillet une journée d'étude sur le chahid Daoui Larbi.

Qui se souvient donc de cette figure emblématique, tuée par balles lors de la célébration de la fête du 14 juillet de l'année 1953. A cette occasion, une exposition et une conférence ont été organisées en l'honneur du chahid, où plusieurs moudjahidine, historiens et autres y ont assisté.

Alors que Paris célébrait la fête nationale dans une saine ambiance populaire et dans la joie traditionnelle, de sanglantes échauffourées se sont produites place de la Nation.

Sept personnes ont été tuées, et 126 autres, dont plusieurs gravement atteintes, ont été transportées à la hâte dans les hôpitaux. C'était le 14 juillet de l'année 1953. Parmi sept morts, le chahid Daoui Larbi, tué l'emblème national en main à 26 ans la fleur d'âge, célibataire, né en 1924 à Aïn-Sefra. En 1948, il effectua un voyage en Palestine, avant de rejoindre les rangs des nationalistes en France en 1950.

Le quotidien français *Le Figaro* dans sa livraison du mercredi 15 juillet 1953 rapporte dans sa une : «2 000 Nord-Africains défilant devant l'état-major communiste à la place de la Nation déclenchent une échauffourée. Pour se dégager, le service d'ordre doit faire usage de ses armes : 7 morts, 126 blessés». «Sinistre bilan dont la responsabilité incombe à ceux qui, ouvertement, cherchent leurs alliés – leurs troupes de choc – parmi les adversaires avoués à la France. Les dirigeants communistes, qui bénéficient chez nous d'une faiblesse à laquelle il faudra bien mettre un

terme, ne crient pas à la provocation policière. On les a vus évacuer en désordre leur tribune dès que déferla le premier groupe de manifestants algériens exigeant en hurlant la libération de Messali Hadj», souligne le journal dans sa première page.

Guy G. Walrand, rédacteur en chef de l'information, poursuit : «Les émeutiers qui, hier (14/07/1953), place de la Nation, ont fait couler le sang, sont les instruments trop dociles de ceux qui, pour servir une politique contraire aux intérêts de la France, n'appuient leur activité néfaste que sur l'exploitation de la colère ou du fanatisme».

Daoui Larbi est tué d'un coup de feu, comme le constatent les D^s Paul et Baurès (extrait fait foi). La cérémonie de sépulture a été faite sous haute sécurité française, selon le rite musulman. Le cercueil était couvert du drapeau algérien et enterré dans son village natal au cimetière de Tiout le 21/07/1953. Notons qu'à l'arrivée du corps à Alger en provenance de France, la moudjahida Djamilia Bouhired s'est recueillie devant le cercueil, en déposant une gerbe de fleurs, soulignant ainsi le sacrifice, le militantisme, et le courage du chahid.

Qui se souvient de ce premier martyr de la région, tué l'emblème national en main ? Sans doute personne, sauf les Tioutis, car aucune mémoire n'est à retenir de cette figure historique. Ni remémoré dans la journée du Chahid, ni célébration de sa mort, pas une place, pas une école, ni même une ruelle n'est baptisée en son nom. Il resta méconnu dans l'anonymat total, mais voilà que l'histoire n'oubliera jamais.

B. Henine

